



C'est une voie haute

Il faut que il est me

Tiphaine Thibault Flavel

NAÎTRE ACCOUCHER À NANTES [1970-2025]

WWW.ALACRIEE.ORG

Tiphaine et Thibaut

33 ans

Entretien du 17 avril 2023

Une parole de Claire, notre sage-femme, m'a beaucoup aidée lors de la naissance de notre fils, Manoé. Une parole qui m'a permis de me dire qu'on avait trois scénarios différents, trois histoires liées ensemble, mais avec des récits différents. Thibaut a vécu à sa manière la naissance de notre fils et Manoé l'a, lui aussi vécu à sa manière. Mon fils n'a pas eu le même vécu que moi. Ça m'a permis d'accepter que ce que racontait Thibaut était différent de moi, même si on était tous les trois ensemble. Au début, les récits, tu as l'impression que tout le monde a vécu la même chose. Mais les difficultés qu'on a eues n'étaient pas les mêmes. On a vécu des belles choses ensemble et des difficultés ensemble, mais il y a aussi eu des difficultés qui ont été différentes individuellement.

Entre le récit de la venue au monde de Manoé et le récit de ce que j'avais envisagé lors de ma grossesse, on a traversé quelque chose de l'ordre de l'inimaginable. On sait que entre ce que l'on désire et la réalité de l'évènement, les soignants le disaient, il y a une différence.

Pour nous, pour moi, il y a eu un grand delta très important entre ma volonté d'être et de travailler un accouchement vers le physiologique et le plus physiologique possible et le fait que j'ai eu finalement un accouchement pathologique.

Aujourd'hui, je pense que tout ce que j'ai travaillé et qu'on a travaillé pour un accouchement physiologique a servi, vraiment. On a eu de la chance de pouvoir quand même accoucher à Redon, dans un petit hôpital et d'avoir un accompagnement juste top. Un accompagnement au plus près de mes besoins, de nos besoins de proximité. Là-bas, les soignants disent qu'ils se sentent comme un petit hôpital familial. Il y a eu vraiment un accompagnement du début à la fin qui m'a donné des bases pour me restaurer.

Avec du temps, dit Thibaut, du temps qui nous était accordé. On a été dans une prise en charge humaine.

J'ai basculé dans la pathologie. Ce n'était plus le physiologique, mais là aussi, il y avait de la bienveillance. Alors que l'on était dans de l'urgence. Je suis hyper contente qu'on ait réussi à aller jusqu'à Redon et de pouvoir raconter la naissance de notre fils, là-bas.

Finalement, notre projet de base avait bien un sens !

On est finalement arrivé à Redon. On n'a jamais vu la couleur de la salle Nature qu'on avait imaginée.

Mais par contre, dit Thibaut, on a profité d'autres choses qui fonctionnent bien dans un petit hôpital, et dans cet hôpital-là, par rapport à ce qu'on aurait pu vivre dans un centre beaucoup plus grand.

La naissance de notre fils était prévu le 25 septembre.

J'ai fait des analyses, des analyses classiques, début septembre, le 9 septembre. L'analyse n'était pas bonne, on a retrouvé des protéines dans mes urines. Ça a été le premier pied mis dans la pathologie. Quand on retrouve des protéines dans les urines, on va dire que c'est pas bon. C'est associé à des risques de pré-éclampsie. Ça a été détecté assez rapidement. Ils ont fait le choix d'attendre de voir si le bébé allait naître par lui-même. On n'était que le 9 septembre. Ce qui a été chouette, en tout cas pour moi, c'est que je ne me suis jamais inquiétée pour mon bébé. À chaque fois qu'il y avait des examens, le coeur était ok, la vitalité, les mouvements. Tout ce qu'ils vérifiaient était ok. Jusqu'au bout.

Au moment où il y a eu urgence, l'urgence a été juste par rapport à moi. Ça a été quelque chose de chouette dans le sens où on s'est fait très bien accompagner. Le fait qu'il n'y est pas urgence, dès le 9 septembre, nous a permis de nous préparer à ce que la naissance n'allait pas être exactement comme on l'avait prévue. Le 9, on a passé le week-end à Redon. Ils ont réanalysé les

choses. Les analyses étaient stables. Ils se demandaient, est-ce une fin de grossesse ou y a-t-il un petit pied dans la pré-éclampsie ? En même temps, le tableau commençait à être symptomatique d'une pré-éclampsie. Ils se laissaient un peu de temps. Et puis surtout, pour eux, Manon était un bébé qui pouvait naître, ça veut dire qu'on n'était pas dans un scénario où il faut jouer entre la vie de la mère et la vie de l'enfant.

Le scénario, c'était : on se laisse un peu de temps pour voir si le bébé peut naître par voie basse et que les contractions arrivent. Mais en même temps, s'il faut agir, aucun souci, le bébé peut naître, il est complètement fini, on est dans le neuvième mois et il n'y a aucun intérêt à ce que la grossesse perdure.

On était dans ce petit équilibre. Thibaut et moi, on a fait des exercices de points d'acupression. J'ai pris des infusions pour essayer d'avoir des contractions. Toi, Thibaut, tu l'as vécu comment ce moment ?

C'était un petit peu ça. C'était, il faut qu'il naisse le plus vite possible et en même temps, on savait aussi, on nous l'avait amené petit à petit, que dans la salle Nature, ça ne serait pas possible.

Dès l'hospitalisation du 9, une première sage-femme nous l'a dit. Ils avaient lu le projet de naissance qu'on avait écrit. Il était très visible dans le dossier. On nous a dit, peut-être qu'il y aura un peu de salle Nature mais l'accouchement en lui-même aura lieu dans une salle médicalisée parce que s'il se passe quelque chose, il faut qu'on puisse intervenir vite.

Il y avait ce point-là, dit Thibaut, et petit à petit, on a eu du temps pour passer différentes étapes et arriver vers l'accouchement tel qu'il s'est passé. Ça s'est fait plus doucement que si on avait été en urgence.

Je voulais un accouchement physiologique si mon corps était en parfaite santé, si j'avais eu toutes mes capacités. On m'a dit que mon corps ne faisait plus le travail. J'avais mis un pied dans le pathologique. Alors, oui, j'ai eu envie d'être prise en charge, c'est clair. Dans un coin de ma tête (j'avais vu des séries, une série où une femme mourait de la pré-éclampsie au 19^{ème}...), je savais que c'est une cause de mortalité. Je ne me le disais pas comme ça, sans doute parce qu'à ce moment-là quelque chose nous protège quand on est enceinte et hyper vulnérable.

Mais c'était pas chouette.

Je n'avais pas envie d'être dans la salle Nature alors que mon corps était devenu fragile.

Les analyses qui se font au fur et à mesure nous amènent à la fameuse soirée du jeudi. On nous appelle à 17h pour nous dire, bon écoutez les analyses sont stables. On se revoit dimanche, soit sept jours avant l'accouchement pour faire de nouvelles analyses. Ils nous rappellent trois heures après pour nous dire, en fait on a des analyses plus précises. Ça ne va pas. C'était au niveau des plaquettes, le sang diminue drastiquement. Non ça ne va pas, vous venez demain à 8 heures et il y aura un déclenchement.

On était en train de manger, Thibaut et moi.

Je vais tout de suite vomir, je suis en état d'angoisse. Je vais passer une nuit horrible. Je vais vomir et je ne vais pas pouvoir m'allonger. Je n'arrive pas à m'allonger. J'ai des douleurs épigastriques, comme un étai qui me serre. Je prends des bains. On avait rendez-vous avec mes parents à 6h30-7h pour faire la route, pour être à 8 h à Redon. Malgré les douleurs, toute la nuit, qui m'empêchent de dormir, on n'appelle pas le 15. On va se dire, Thibaut et moi, que c'est l'angoisse, que je suis anxieuse. On met ça sur le coup de l'anxiété.

Parce que, dit Thibaut, les vomissements commencent dès qu'on raccroche le téléphone. Tout se met en place à ce moment-là et on pense uniquement au côté angoissant.

On saura après que ce sont des symptômes de la pré-éclampsie, les douleurs épigastriques, la sensation en étai. Quand je l'annonce à Redon, à 8h, cela rajoute au tableau des symptômes. Mais, ça nous a quand même permis d'arriver à Redon. On aurait appelé le 15, comme me l'a dit la sage-femme plus tard, j'aurais été transférée au CHU de Nantes et il y avait une césarienne en urgence. C'est sûr et certain.

Il se trouve que nous on est arrivé à Redon.

Quand j'arrive, je suis à 16 de tension, je n'ai pas dormi, je n'ai pas mangé. Tout de suite, ils posent un monitoring pour le bébé. Nous, on ne l'a pas vu, mais l'activité du bébé est moins bonne.

Ils nous l'ont dit, après. Ils ont dit, on a vu qu'on n'avait pas été inquiets. Eux, le sont un peu

parce qu'ils savent que les mouvements du bébé sont moindres. Ils me mettent du sucre et à partir de ce moment, l'activité du bébé se remet en place et ils sont rassurés. Nous, on n'a pas eu le temps de s'inquiéter. Ils ont pris ma tension et ils nous annoncent, Juliette, la sage-femme de garde qui sera toute la journée avec nous, nous annonce qu'un tampon va m'être posé pour déclencher l'accouchement. Mais, même après cet acte médical, elle nous le dit directement, préparez-vous à une césarienne.

Ils croient peu au déclenchement, vu mon état.

La veille, ils nous avaient dit, on se donne trois jours pour que le bébé naisse. Par déclenchement. Vous verrez, on vous met un tampon le vendredi, si ça ne marche pas, le samedi, on vous en met un nouveau. En tout cas, il faudra qu'il naisse dans les trois jours. Mais quand on arrive le vendredi, ils nous disent directement, on sait qu'il va naître aujourd'hui.

Là, j'ai vraiment envie qu'on s'occupe de moi. Là, ce n'est pas juste un pied dans la pathologie. Je ne suis pas bien, je tremble.

Il y a la fatigue, beaucoup de stress ajoute Thibaut.

Et de peur aussi. Ce sont des mélanges. Toutes les émotions, je n'ai pas le temps de les qualifier. Là, tu vis le moment. Et ça va très vite. Physiquement parlant, c'est en post-partum que je vais vraiment sentir que mon corps est fatigué.

Tu étais tellement angoissée que ça devait être difficile de réfléchir dit Thibaut.

J'étais dans les sensations et clairement, j'avais envie qu'on me prenne en charge. Avoir un déclenchement, c'était déjà ne plus être dans la physiologie, quand on demande au corps de provoquer de manière artificielle des contractions. Les jours entre le 9 et le 16 ont été très importants. Ils ont permis de tricoter tranquillement le petit chemin qui indique qu'on va vers une naissance... Ce sont des paroles que j'emprunte, des paroles qu'on nous a dites.

Juste avant de partir pour la césarienne, une sage-femme a dit: « S'il nous arrive des choses, des fois, c'est qu'on est prêt à les affronter. » Ces paroles hyper importantes, je ne sais pas s'ils s'en rendent compte, vont nous permettre de guérir, de cicatriser, de faire des chemins.

Elle nous a dit aussi, vous, votre tableau clinique, on l'apprend à l'école de sage-femme, c'est un coup de tonnerre dans un ciel serein. Il n'y avait rien qui pouvait nous permettre de nous dire que ça pouvait arriver.

Le ciel était bleu et un coup de tonnerre...

À moi, dit Thibaut, elle a dit que dans le cas d'une césarienne, le rôle du papa prenait d'autant plus d'importance. Entre le moment où on arrive à Redon et le moment où on arrive à la salle d'accouchement, je ne me suis jamais inquiété de la santé ni de Manoé ni de Tiphaine. De ce côté-là, j'étais à peu près sûr que tout allait bien se passer. Par contre, j'avais vachement peur pour Tiphaine, du côté psychologique. Beaucoup de choses qui comptaient vraiment pour elle n'allaient pas être possibles. Quand on nous annonce la césarienne, je me dis que c'est l'occasion de prendre une autre place. À laquelle, j'avais pensé, mais avant ça, ça me paraissait normal de laisser la plupart des premiers moments de la naissance du bébé à Tiphaine. On les aurait vécu à deux. Je n'avais même pas réfléchi à pouvoir les vivre tout seul. Tout est arrivé très très vite.

Tout est très bien organisé, comme une petite ruche, tout le monde fait son petit travail, une fourmilière. Ils attendaient les résultats, les résultats étaient mauvais, donc, il fallait y aller. Pas dans une urgence code rouge, parce que le bébé va bien. C'est un code orange. Mon bilan ne va pas du tout, il faut que le bébé naisse vite. Tout va vite mais tout est très bien organisé. Ils t'annoncent ça et en même temps quelqu'un vient te préparer, te raser, te poser une sonde urinaire. Chacun a son rôle. Puis tu arrives au bloc. J'ai bien vécu le moment du bloc opératoire parce que, vraiment, c'était comme une petite famille, ils se connaissaient super bien, ils se parlaient bien. Tout le monde était hyper bienveillant. Ils attendaient des résultats complémentaires pour savoir si on parlait sur une anesthésie générale ou une rachis anesthésie, loco-régionale, juste du bas du corps. Je n'ai pas eu le temps de m'inquiéter parce qu'on est parti tout de suite sur une loco-régionale. Je ne veux pas imaginer si ça avait été sur l'autre truc... C'est Thibaut qui a attendu.

C'est moi qui ai attendu. Dans un cas, je pouvais entrer au bloc, au moment de la délivrance et dans l'autre cas, j'attendais et on m'apportait le bébé.

C'est Thibaut qui a attendu. Moi, je suis partie pour l'anesthésie loco-régionale. Un des anesthé-

sistes a associé l'anesthésie au fait que j'avais un bébé. Par exemple, il m'a dit : « Faites le dos rond. Protégez votre bébé, entourez votre bébé. Entourez votre bébé. » Tout s'est passé très vite. Thibaut est arrivé quelques secondes avant la naissance, il était à ma tête.

Le gynécologue avait une voix un peu ensoleillée. Il doit dire ce qu'il va faire et il dit : « Césarienne ! » Avec sa voix ensoleillée !

Une de soignantes dit : « Quand même ! Pré-éclampsie avec un help syndrome ! » Et il répond : « Oui oui oui !!! » Lui a l'habitude (rires !).

Quelqu'un, à côté de mon oreille : « Là vous allez être active. Il faut que vous poussiez. » Elle me demande de pousser une première fois. C'est une voie haute, c'est une césarienne. Mais je me dis que sûrement je peux faire quelque chose. Je veux être active. Je pousse une deuxième fois et ils sortent le bébé. Il crie tout de suite. Et moi aussi je crie et Thibaut est à côté, à ma tête. Ils me présentent le bébé. Il est emmené pour vérifier que tout va bien. Thibaut me regarde et je lui dis : « Vas-y, va avec le bébé. »

Ils s'occupent de moi, ils font leur travail. Thibaut revient avec le bébé.

Il me demande si je veux savoir. « Oui.

- C'est un petit garçon. »

A ce moment-là, on dit à notre fils, tous les deux en même temps qu'il s'appelle Manoé.

Tu t'appelles Manoé.

Après qu'on ait prénommé notre fils, qu'est-ce qu'il se passe Thibaut? C'est toi qui part avec lui? On lui dit qu'il s'appelle Manoé, ça dure à peine deux minutes et je pars en peau à peau avec lui, pendant une vingtaine de minutes. On se retrouve tous les deux. Je suis dans une petite salle juste à côté, dans un fauteuil qui doit être un fauteuil d'accouchement. On se retrouve. Manoé est emmitouflé dans la petite couverture qu'on avait faite. La couverture tricotée par toute la famille. Elle n'est pas finie, il reste des fils qui dépassent, c'est pas grave.

Cette couverture-là est hyper importante pour nous et pour lui. Elle a permis de mettre un peu de notre famille, avec nous, dans quelque chose de très médical. Tout l'environnement était très médical, avec des charlottes sur la tête, avec des vêtements... Cette couverture-là amenait un peu de nous, de notre famille. Tout l'amour qu'on avait pour notre bébé. Par elle, notre famille nous amenait de l'énergie.

La sage-femme avait dit à Thibaut, allez la chercher !

Ça allait très très vite, je me suis dit que je n'avais pas le temps d'aller la chercher. Mais en fait, je me suis retrouvé tout seul dans un couloir à un moment, pendant un certain temps. J'ai pris le temps d'aller la chercher. On se retrouve pendant 20 minutes tous les deux, Manoé et moi. Je commence à chanter. Après, je ne vais pas beaucoup m'arrêter pendant toute le temps de la maternité. Au bout de 20 minutes, on nous ramène auprès de Tiphaine. Une aide-soignante, vraiment, ne nous laisse pas le choix et met Manoé au sein.

Elle avait vu dans le projet de naissance la tétée d'accueil que je souhaitais faire. J'avais prévu de pouvoir prendre Manoé s'il était sorti par le bas. Il y avait aussi la question du cordon, que ce soit Thibaut qui le coupe et tout de suite recevoir mon bébé, en peau à peau. Dans la salle Nature, il aurait pu être possible de rester ensemble, en peau à peau, pendant plusieurs heures. Qu'il n'y ait rien de médical, en tout cas sur les premières heures.

La tétée d'accueil, c'est un de nos choix qui restait. Quand on en a discuté, après, la sage-femme disait qu'il y avait beaucoup de femmes qui abandonnaient l'idée dans les cas de césarienne, parce que trop fatiguées.

Sur l'allaitement, plutôt, intervient Tiphaine, pas sur la tétée d'accueil. Ils ne me l'ont pas dit à moi, mais à Thibaut, ils ne savaient pas si j'allais mettre de l'énergie dans l'allaitement. Mais, pour moi, ça n'a jamais été une question. C'était quelque chose qui m'appartenait encore. La vie ne m'avait pas enlevé cette possibilité. Manoé a super bien pris le sein tout de suite.

Ça a été un gros, gros soulagement. Avec ce qui s'était passé, ça faisait au moins un truc qui se passait bien, comme on l'avait prévu !

Manoé s'est bien positionné, il prenait bien. Ça, c'était chouette ! J'avais besoin, pour la suite du séjour, d'être en unité de soins continus. Ils avaient besoin de 72 heures pour voir si tout allait bien. J'étais perfusée, sept perfusions, tensiomètre, saturomètre, moi qui n'avais pas voulu de mé-

dical ! C'était le comble ! J'étais le plus médicalisée possible. Mais à ce moment-là, j'avais besoin du médical. J'avais besoin qu'on me dise que ça allait.

On était, tous les trois, en soins continus. Une négociation a eu lieu. Avant ça, l'idée était que je reste à la maternité, avec Manoé et que je descende régulièrement voir Thiphaine avec Manoé pour qu'elle puisse l'allaiter.

Ça, non plus, je ne l'ai pas su, ils étaient en train de s'occuper de moi ! Thibaut m'a dit après, tu sais, c'était pas évident. Mais, c'est un petit hôpital, l'équipe de maternité connaît l'équipe de soins continus. Une maman a accouché avec une pré-éclampsie, il faut qu'elle soit en soins continus et le service de soins continus s'organise pour accueillir le papa et le bébé. Un matelas de sol a été mis pour Thibaut, ils ont fait de la place pour mettre un tapis à langer. Tout a été fait pour qu'on puisse être ensemble et ça s'est bien passé, c'était chouette. On a juste eu deux heures et demie de séparation, après la salle de réveil.

J'étais à la maternité avec Manoé.

Ils étaient tous les deux. Je disais, quand est-ce qu'ils viennent? Thibaut disait la même chose en maternité, quand est-ce qu'on y va? On a été réuni tous les trois, pendant trois jours. Après la naissance de Manoé, mes résultats étaient meilleurs, j'allais mieux, ça s'est amélioré. Mais je sortais d'une opération chirurgicale, la césarienne plus la pré-éclampsie. J'étais anémiée, très fatiguée.

Il y a eu une première nuit hyper dure, dit Thibaut, il y avait les douleurs suite à la césarienne. Les contractions après l'accouchement, même si on a une césarienne, on les a aussi et le début de l'allaitement, Thibaut s'en rappelle très bien ! Moi aussi ! Manoé sûrement !

Manoé n'était pas du tout réglé sur le sommeil, il avait des réveils réguliers. C'était la première nuit. Dès qu'il y avait le moindre bruit dans le berceau, j'étais debout. En même temps, on était sous hormones tous les deux, de l'évènement, de voir le petit bout, de regarder ses traits, d'annoncer la naissance à nos familles, de rassurer.

Mes parents nous avaient emmenés à l'hôpital et nous avaient laissé à 7h, le matin.

C'était pas mal d'inquiétudes pour eux.

Des messages aux copines. J'avais annoncé à des copines que ça allait, la veille, suite au premier message de l'hôpital. Elles ont reçu un message, le lendemain, pour dire qu'il était né ! Parce que je n'avais pas renvoyé de message pour dire, qu'en fait, non, ça n'allait pas...

On s'est mis dans notre petite bulle, trois jours en soins continus et cinq jours en maternité. Ça nous a fait beaucoup de bien. C'était nécessaire pour tous les trois. Pour moi, me restaurer. Physiologiquement. Mais on a aussi beaucoup rigolé, beaucoup pleuré. Beaucoup chanté. On a fait toutes les grilles et les palettes des émotions.

Les sages-femmes étaient briefées, elles passaient nous voir régulièrement. L'équipe de soins continus était très contente de nous avoir, on discutait, ils étaient contents de voir un petit bébé, ce n'était pas du tout leur public habituel. On a eu des relations avec des sages-femmes et des aides-soignantes très très chouettes. Des auxiliaires de puériculture. Des métiers différents. Mais des personnes très disponibles. Beaucoup de discussions et sur la fin du séjour, on les a plus rencontré en tant que personne qu'en tant que professionnelles. C'était chouette sur la fin du séjour. Comme c'était un petit hôpital, il y avait du temps pour venir discuter.

À Redon, il y a une cuisine sur place, on a super bien mangé. C'était bon. C'est important l'alimentation mine de rien. Quand tu allaites, quand tu es en train de te restaurer. Tu attends le petit déjeuner et les repas.

Ils se sont arrangés entre les services pour apporter les plateaux, parce qu'on n'était pas au même endroit. Dans un grand hôpital, cela aurait été impossible.

Ou compliqué de dire, le plateau du papa est compté sur la facture de la mater mais en fait, il est en soins continus. Mais là cela pouvait se faire, parce que tu peux demander à tes collègues, parce que tu peux peut-être mettre un visage sur le nom de la personne.

Ça fait écho, avec ce qu'on a entendu ces derniers temps, sur les problématiques des maternités. Qui ferment. Qui deviennent dangereuses parce que la moitié du personnel sont des intérimaires, qui ne se connaissent pas. Si pour nous cela c'est si bien passé, c'est que l'équipe se connaissait et fonctionnait bien ensemble.

Il y a eu un moment très important pour nous, quatre jours après la naissance de Manoé, le 20 septembre. La maternité propose un soin qui s'appelle le thalasso-bain bébé. C'est un soin qui nous a été proposé par Amélie, une auxiliaire de puériculture, formée au thalasso-bain bébé. C'est un bain thérapeutique, centré autour du bébé, autour de l'eau. Elle a fait couler de l'eau dans un bain où elle a immergé Manoé. Elle l'a entouré avec ses mains, elle l'a fait un peu voyager dans l'eau. Quand Manoé était dans l'eau, ses yeux se sont fermés, on avait l'impression qu'il était dans un autre monde ou qu'il retournait dans le ventre. L'eau coulait en continu dans le bain. Manoé s'est mis en position fœtale sur le bord de la baignoire.

Alors là, on a pleuré comme des madeleines. C'était magique de voir Manoé. Il était vraiment totalement serein dans les mains d'Amélie. Elle m'a demandé de mettre mes mains autour de Manoé, dans le bain. Au moment où je mets les mains, Manoé se verticalise dans le bain. Amélie dit qu'elle comprend ce qu'il veut dire. Thibaut et moi, on était dégoûté. Je me disais, ben d'accord, il ne veut pas que je le fasse voyager dans le bain ! Amélie le sort du bain, elle le met sur le tapis à langer, elle l'entoure d'une serviette. Elle nous quitte quelques instants, pendant lesquels, nous disons à Manoé qu'il est sorti du bain, qu'il est emmitoufflé. Amélie revient nous voir.

Manoé est sur le plan de change, assez haut. Elle le met la tête vers l'extérieur et me demande de me mettre à ce niveau-là, de me pencher et de me mettre à la tête de Manoé. A ce moment-là Manoé commence à pousser, Amélie a juste mis sa main sur les pieds, il commence à pousser et à sortir de la table à langer. C'est comme si il sortait par voie basse. C'est ça qu'on a visualisé, cette volonté de pousser et ce qu'ils appellent, clairement, la renaissance. On l'a vécu comme ça. Elle me dit, attrapez-le et je prends Manoé dans mes mains. Elle le pose sur moi en peau à peau et elle nous laisse tous les trois. Nous, on va beaucoup parler, on va raconter à Manoé sa naissance. On va lui dire qu'on a trois histoires différentes qui sont liées. Manoé nous a dit qu'il était né, que c'était ok pour lui, il nous a montré ses compétences, qu'on était ensemble. Que moi, en tant que maman, j'allais faire mon chemin entre ce que j'avais imaginé et ce qui s'est passé, mon histoire à moi, différente de la sienne, différente de celle de son papa. On va écrire ensemble un chemin commun et des chemins séparés. C'est ça aussi la vie, des chemins singuliers.

Ce chemin-là, cet accompagnement, ce bain ont eu lieu dans cet hôpital qui nous a accordé du temps pour passer les étapes. Ça nous était nécessaire. Avec un petit garçon en pleine forme ! 3,200 kg, en pleine santé !

Une semaine après, il y a eu une séance d'haptonomie avec Claire, la sage-femme qui connaît Manoé depuis qu'il était dans le ventre. Quand on a fait le chemin de naissance, Claire l'a positionné sur mon ventre, en disant qu'elle le remettait dans le giron. Et Manoé directement, fuit ! a été vers le sein. Claire a dit, c'est bon, il faut que vous sachiez qu'il sait qu'il est né. Manoé vous montre que pour lui, c'est ok. Il a compris son histoire.

Ça c'est aussi un moment, des paroles qui permettent de faire le chemin de l'après.